

les caractères chinois, il a fait vérifier cette analogie par un savant chinois, garde de la bibliothèque du Vatican. Cette découverte qui venoit évidemment à l'appui du système de Mr. de Guignes, & qui faisoit des égyptiens & des chinois un même peuple, a alarmé les partisans de l'antiquité chinoise, & il n'y a pas de genre de chicane qu'on n'ait suscité à Mr. de N. On l'a renvoyé d'un dictionnaire à l'autre; & quelques savans admirateurs des choses chinoises, en combattant la découverte de Mr. de N., n'ont pas fait attention qu'ils faisoient de la langue chinoise un grimoire indéchiffable, dont les 90 mille caractères avoient varié de moment à autre, de sorte qu'il n'y a ni grammaire, ni dictionnaire, ni alphabet, aux quels on puisse se tenir.

L'argument principal par lequel on a prétendu détruire les conséquences que Mr. de N. tiroit du parallèle de la table d'Isis avec le dictionnaire chinois du Vatican, est une lettre du P. Amiot ou du P. Cibot (car on varie sur l'auteur de cette lettre) où l'on prétend que les anciens caractères chinois sont différens de ceux du dictionnaire *Tching-tsé-tong*; mais quand on admettroit cette raison, il resteroit au moins ici une grande difficulté à résoudre aux adversaires de Mr. de N. C'est d'expliquer pourquoi les caractères de la table d'Isis, & d'autres copiés sur les obélisques de Rome, sont si semblables aux caractères modernes des chinois: voilà une